

Commentaire linéaire de la fable de la Fontaine : Le rat qui s'était retiré du monde

Situation :

L'organisation du recueil VII des Fables de La Fontaine est décrite par Pierre Bornecque dans son article thèmes et organisation des fables comme étant inédite chez le fabuliste. Ce recueil est en effet composé de deux thèmes qui se croisent, le thème des chimères et celui de la rapacité qui concerne directement la fable étudiée qui est la troisième du recueil. Maintenant, la lecture.

Lecture :

Introduction :

Après une première lecture, nous pouvons dégager trois temps forts dans ce texte, le premier débute à "les levantins en leur légende" et s'achève à "à ceux qui font vœux d'être siens." . Il correspond au début de la fable et présente le personnage principal, le rat levantin et les raisons de son exil.

Le deuxième commence à "un jour, au dévot personnage" et se termine à "le nouveau saint ferme sa porte". Il s'agit ici du dialogue entre les rats et de la «générosité» du rat {pace} vis-à-vis de ses congénères.

Quant au troisième il correspond à la fin du texte de "qui désignais-je" jusqu'à "un moine est toujours charitable". Cette dernière partie est la morale du texte.

Développement :

I°) la fuite de l'ermite :

exotisme lors de l'allusion aux Levantins / opposition avec la Hollande et son fromage =>
Effet de comique par cette opposition => légende rime avec fromage de Hollande.

Une solitude bien agréable : le fromage comme abbaye bien loin de la vie monacale classique : la fuite d'ici-bas est agréable : en effet, le fromage serait le paradis du rat, fromage type hollandais : édam ou gouda, des fromages denses et à pâte dure appréciés des rats .

«il fit tant de pieds et de dents» : présente une vision acharnée du moine qui ne semble pas profiter de son exil pour méditer, au contraire, il s'évertue à ronger son fromage si bien qu'il devient « gros et gras», image classique et antireligieuse qui se développera plus tard // illustration moine XVII – XVIII

Ironie de La Fontaine : « que faut-il davantage ? » Là encore, il n'y a aucune mention de quelques actes de piétés.

: «Dieu prodigue ses biens à ceux qui font vœux d'être les siens» : ironie de La Fontaine vis-à-vis de l'absolutisme qui est en train de se construire notamment avec Colbert et Louis XIV : mesures dévotes anti-libertines (ce qu'était La Fontaine) : Période des édits [révocation de l'Édit de Nantes] : la religion est toute puissante.

«le vivre et le couvert» : Est-ce le gîte et le couvert ? Probablement : le fromage sert à la fois de nourriture et sa croûte {pas comestible} de domicile : Élément qui nous rappelle que nous sommes dans une fable avec des animaux grâce à l'introduction d'un élément qui « râtise » le moine.

En fait, il s'agirait plutôt de la manière de vivre : embrasser la religion comme moyen de salut {de son corps} face à la misère du siècle de Louis XIV cf:p24 : Survivre dans des temps difficiles.

II°) le rat din :

a°) rats et chats :

Choix du rat comme moine dans la fable. Pourquoi ? D'après Henri Taine (p.183), le chat remplit l'office du dévot hypocrite, le rat serait plutôt un animal symbolisant le bas peuple. Par conséquent, nous pensons que le choix de cet animal plutôt que son compère félin a une signification précise : insister sur la reconversion forcée de l'animal pour survivre et sur son hypocrisie.

Les chats attaquent les rats. Serait-ce une allusion aux différentes mesures sévères appliquées aux croyants à travers les différents édits {jansénistes par exemple} ? C'est possible mais il existe une explication bien plus simple et surtout bien plus prosaïque: les chats sont les ennemis irréductibles des souris qu'ils apprécient comme mets.

b°) ratopolis :

Il est intéressant de noter de nombreuses allusions à la politique dans cette fable, la «république» des rats est souvent citée. Il y a une véritable insistance sur cette république, «l'état», «les députés», jusqu'au nom de la Cité, ratopolis qui a des accents de cité grecque. Est-ce Athènes, cité républicaine modèle du IVE siècle lorsqu'elle est attaquée par les Perses et appelle les autres cités à l'aide face au massacre ? Dans ce cas, les chats seraient des «persans», animaux introduits en Europe par Nicolas-Claude Fabri de Peiresc (Aixois) peu avant la publication des fables (le chat conquiert la cour et Louis XV en aura un). Cette interprétation est possible mais nous n'avons trouvé aucun élément accréditant cette thèse.

En revanche, une autre thèse est plus répandue : elle concerne la guerre de Hollande (cf: fromage ; 1672-1678) contemporaine de La Fontaine durant laquelle le roi Louis XIV demanda de l'aide financière à l'Église pour continuer la guerre. Les prêtres auraient répondu qu'ils paieraient... par des prières.

c°) Une générosité bien peu régulière:

Le rat ici retourne vers sa bassesse naturelle : il refuse à ses comparses l'aumône, ce que la religion (catholique du moins) impose et que le civisme propre aux hommes d'Église devrait pousser à accomplir. Maintenant, posons-nous la question. Est-ce que le rat se montre «si peu secourable», notez l'ironie dans l'emploi du «saint» parce qu'il est homme d'Église ou parce qu'il est rat ? Nous pensons qu'il y a une réelle ambiguïté voulue par La Fontaine et nous allons détailler cette ambiguïté dans la partie suivante dédiée à la morale et les raisons qui poussent l'auteur à être ambiguë.

III°) Une tentative ratée ?

De quelle tentative parlons-nous ? De celle cherchant à montrer la critique de l'Église visant seulement les religieux turques. En effet, La Fontaine est ironique dans sa morale : il annonce que la morale ne s'applique qu'à un derviche (moine turque). De même lorsqu'il suppose qu'un «moine est toujours charitable». En fait, La Fontaine n'a probablement jamais connu de derviche mais se cache derrière cette excuse qui ne trompe personne afin de se préserver des foudres de l'Église catholique déjà peu encline à lui pardonner ses Contes. De même, La Fontaine utilise le même procédé que dans les Les Contes : il ne fait que sous-entendre et se base sur une complicité mutuelle avec le lecteur.

Par ailleurs, intertextualité de cette fable relevée avec succès par Henri Taine, ancien membre de l'académie française dans son livre La Fontaine et ses Fables, ouvrage dont certains points furent remis en question, notamment par René Jasinski dans l'article De quelques contresens sur les fables mais la page traitant du rat qui s'était retiré du monde me paraît fiable à bien des

points de vue. Cette page indique des modèles dont La Fontaine, ce «cuisire indélicat» (Desproges), s'est inspiré, à savoir Jean de Meung. {lecture de Jean de Meung}

Conclusion :

Cette critique de la religion n'est pas unique dans la littérature. Au contraire, son hypocrisie est souvent pointée du doigt à travers les siècles, par Rabelais, Du Bellay au XVIe siècle, Molière (Tartuffe), puis par les Lumières au XVIIIe siècle (Voltaire = épisode de l'autodafé). Au XXe siècle, ce rejet de la religion s'exprime moins dans la littérature que dans la presse satirique (Hara-Kiri, etc.). Toutefois, il faut reconnaître que livrer cette fable pour l'éducation du dauphin, monarque de droit divin reste une belle provocation de la part de La Fontaine.